

## Le rituel a-t-il un sens ?

Chaque religion, pour se développer et affirmer son identité, a été amenée, tôt ou tard, à adopter une forme d'expression. Cette formalisation permet de transmettre le message du ou des fondateurs, d'assurer la cohésion de la communauté des pratiquants et de les inciter à la fidélité par la création d'habitudes spécifiques et sécurisantes. La mise en place d'une forme, d'un système de règles, et/ou d'un uniforme, voire d'un code de conduite ou d'un rituel se révèle donc nécessaire pour adapter ce message au contexte social, culturel et géographique. Sans cela, il devient difficile ou même impossible d'organiser la vie spirituelle, communautaire ou monastique, ainsi que les rencontres et rassemblements des adeptes. Chacun est censé se reconnaître dans cette forme et en comprendre le sens et la symbolique.

Le bouddhisme n'échappe pas à cette dynamique et la tradition du zen, au cours de son évolution, a porté l'expression de la forme et du rituel, dans les temples, à un niveau de perfection qui semble parfois en avoir fait oublier l'essence. Cela constitue d'ailleurs une interrogation légitime et authentique pour beaucoup des pratiquants d'aujourd'hui pour ce qui vient d'ailleurs.

Certains pensent que l'aspect formel est inutile et qu'il suffit juste de s'asseoir, s'élevant en réaction contre tout changement en s'appuyant sur la pureté de la pratique, l'enseignement originel ou la personnalité du fondateur. Libre à eux de penser cela, mais chez eux, le "moi", prenant parti sans cesse pour ou contre, ce "moi" dont le Bouddha nous enseigne qu'il n'est qu'une illusion, ne demeure-t-il pas encore bien actif ?

D'autres, défenseurs de la forme, ne cessent "de polir la tuile" et "de balayer la poussière" en restant au niveau de la surface. Par leur application extrême à la forme et au rituel, ils pensent être des exemples vivants que les autres doivent suivre. En s'attachant ainsi à leurs convictions et à l'apparence, ils donnent vie et énergie à ce "moi" dont ils prétendent vouloir se débarrasser.

D'autres encore, se torturant les genoux, se prosternant sans savoir pourquoi ni devant qui, chantant les sutras sans les comprendre, achetant livres et chapelets, se donnent ainsi contenance et bonne conscience. Ceux-là restent dans l'ignorance et, cherchant à se réassurer contre l'impermanence, ils maintiennent et renforcent également l'existence du "moi".

Ce "moi" est l'illusion qui fait tourner indéfiniment la roue du *Samsâra*, état d'errance dans lequel les êtres sensibles sont piégés par leur identification et par leur attachement à cette illusion. C'est ainsi qu'apparaît "*dukkha*", l'insatisfaction qui nourrit la soif, la souffrance, le chagrin et le mal-être. La cessation de "*dukkha*" est l'objectif unique du Bouddha, et son enseignement vise à nous faire entrevoir le mécanisme du conditionnement et de construction du "moi-ego" pour voir et comprendre qu'il n'est qu'un reflet, une illusion.

Ce "moi", cet ego illusoire n'est rien d'autre qu'un concept qui "*prend corps*" à partir de l'ignorance de notre propre nature et qui maintient son existence, son

activité et sa domination, dans le but de devenir quelque chose ou d'obtenir un profit. Comme toute chose manifestée, il n'est qu'un reflet apparaissant au sein de *Ku*, vacuité, Absolu, Conscience impersonnelle, Source originelle.

Si l'on voit clairement, par la pratique de l'attention et de l'observation que ce "concept d'ego-moi" est une illusion, la question qui se pose alors est : "Peut-on penser qu'une illusion, un reflet, une apparition puisse être doté du sens d'un agir personnel ? Cette illusion peut-elle assumer l'intention et la responsabilité des actions (karma) engendrées pendant son existence dans le monde ("C'est moi, c'est à moi...") ?"

Un point fondamental de l'enseignement du Bouddha répond à cette interrogation par ces quelques mots : *"Des événements surviennent, des actions se produisent mais il n'en découle pas l'existence d'un agissant individuel"*. Aussi loin et profondément que l'on cherche dans les agrégats qui constituent l'être humain, on ne peut trouver de "moi", de substance individuelle.

Qui donc alors revêt le kesa, pratique zazen et fait les cérémonies, chante les sutra, se rase le crâne si l'ego est illusoire et qu'il n'y a pas d'agir personnel ?

Ce ne peut être que l'Absolu lui-même, la Source originelle et impersonnelle qui anime les milliards de formes et se reflète en elles dans le même instant éternel. Nous l'appelons "*Ku*", dans le zen. Si l'on reconnaît cela, on comprend que le moindre geste de notre corps manifeste la Voie, et que chaque aspect du rituel est parfait comme il est.

L'ensemble des sutras, le crâne rasé, la tradition du kesa, sampai, le rituel des cérémonies, l'encens, l'utilisation d'instruments spécifiques, les sons qui rythment les cérémonies et l'écoulement du temps, l'habit noir et blanc des moines, etc, dans le zen soto, constituent la pratique dans laquelle le moine aussi bien que le simple laïc prennent refuge pour se mettre à l'abri des dérives, fantaisies et manipulations du "moi calculateur et intéressé", et en observant ses agissements d'en voir le caractère illusoire.

Tout ce qui est vécu devient alors pratique de la Voie dans laquelle le "moi" s'évanouit, inconsciemment, naturellement et automatiquement, par l'attention portée à l'instant présent, au geste immédiat, dans laquelle est ressentie la fin du sentiment d'un agir personnel. Le rituel crée l'environnement propice à cet anéantissement du "moi" en dissolvant le personnel dans le collectif.

Nan Shan dit : *"Y a-t-il quelque chose en dehors de l'instant ? Devant le Bouddha de compassion, agissant sans mesurer sa confiance, ignorant les concepts des érudits, celui qui, attentif, dans un geste simple pique une baguette d'encens dans le sable du tripode de bronze en priant, il naît immédiatement au paradis d'Amithâba, le Bouddha de lumière infinie"*.

Le zen est là tout entier.

Guy Mokuho Mercier.

**Vous pouvez télécharger ces enseignements et conférences. Merci de ne pas les faire circuler par mail. S'ils vous ont plu, envoyez un don à l'association **Tenborin**, 101 rue Michelet. 37000 - Tours. Merci de votre soutien à notre projet.**